

Lundi, 20 février 2017

Rechercher



Il reste 4 article(s) en libre consultation



CULTURE

CINÉMA



Festival

Images du monde arabe

Vendredi 17 février 2017 [Rachel Knaebel](#) [Rachel Knaebel](#)

A la Berlinale, les films des pays arabes oscillent entre nécessité de documenter la réalité et désir de fictions.

Avec des films venus de Tunisie, du Maroc, d'Algérie, d'Égypte, de Palestine ou encore du Liban, le cinéma arabe affiche une belle présence cette année à la Berlinale. La section parallèle Forum expanded, dédiée à l'expérimental, présente notamment un objet autant historique que cinématographique: *Off Frame aka Revolution until Victory*, un montage d'images produites entre 1968 et 1982 par les groupes révolutionnaires palestiniens.

Jean-Luc Godard y apparaît, de dos, deux photos à la main. Elles datent de 1948 et montrent chacune un groupe de personnes les pieds dans l'eau. «Sur l'une, les israéliens sont en marche vers la terre promise», dit Godard. «Sur l'autre, les Palestiniens sont en marche vers la noyade. Champs. Contrechamps. Les uns entrent dans la fiction, les autres dans le documentaire.» Cette tension entre le désir de fiction et la fatalité documentaire, c'est aussi ce qui travaille *Ghost Hunting* du Palestinien Raed Andoni.

Documenter la torture

Le réalisateur y met en scène la reconstitution par d'anciens détenus palestiniens d'un centre d'interrogatoire de Jérusalem, Moskobiya. Il commence par recruter des ex-prisonniers qui ont des compétences d'acteur, décorateur, menuisier. Puis il filme la reconstruction dans un hangar des différentes pièces et cellules de la prison. Enfin, le groupe rejoue ce que chacun a vécu: coups, privations, humiliations, menaces d'agressions sexuelles. Ce dispositif est un peu fouillis. L'objectif semble au début de tourner une fiction tout en filmant sa fabrication, puis les mises en scène collectives tendent plus vers une pratique théâtrale politique et thérapeutique dans la ligne du théâtre de l'opprimé selon Augusto Boal. Le cinéaste utilise aussi, ça et là, l'animation.

Le résultat n'en est pas moins fort. *Ghost Hunting* devient au fil des scènes une œuvre qui documente la pratique de la torture dans les centres d'interrogatoire israéliens – que le réalisateur a lui-même connus il y a trente ans. Une séquence en particulier reste en mémoire, où deux détenus sont attachés à leurs chaises, un autre suspendu par les bras à un crochet et encore deux ligotés debout à une barre fixée au mur. Tous ont des sacs sur la tête. Il y a aussi des matons. Tout le monde joue, mais rien n'est inventé. Le fantôme du titre, c'est celui de vies brisées et du temps perdu. Certains ont passé six mois derrière les barreaux, d'autres huit ans. «Je suis encore célibataire à 27 ans», se plaint l'un des protagonistes à Raed Andoni. «Les huit ans passés en prison, ça ne compte pas. Tu as 19 ans en fait», répond le réalisateur.

En pleine guerre syrienne

Comment faire fiction avec une réalité aussi actuelle et violente que la guerre qui ravage la Syrie depuis six ans? Le Belge Philippe Van Leeuw s'y essaie dans *Insyriated*, un huis clos dans un appartement assiégé de Damas, entre les bombes, les snipers et le harcèlement d'hommes qui pourraient aussi bien être de purs bandits que des membres des forces de sécurité du régime.

Le film fonctionne bel et bien comme une œuvre de fiction, en concentrant l'action sur une seule journée, autour d'une famille de la classe moyenne syrienne et d'un couple de jeunes voisins



Headbang Lullaby du Marocain Hicham Lasri, fable comique sur la vacuité du pouvoir.
DR

Abonnez-vous

L'édition PDF

Le coin des abonnés

Soutenez
le courrier!
investissez en lecture



DU MÊME AUTEUR

Tous ses articles

- 17.02.2017 Images du monde arabe
- 02.08.2016 Au Brésil, la gauche ne...
- 19.02.2016 Un monde de camps
- 11.02.2015 Du burlesque en Palestine
- 14.02.2014 Gondry filme Chomsky
- 14.02.2013 Femmes enfermées, femmes...

ARTICLES CONNEXES

- 17.02.2017 Images du monde arabe
- 17.02.2017 Platines clandestines
- 16.02.2017 La part obscure du père
- 16.02.2017 Eros et la crise grecque
- 10.02.2017 Berlin en résistance
- 10.02.2017 Apostasie Now
- 10.02.2017 La foi et le fusil

COMMENTAIRES RÉCENTS

- 20.02.2017 Les chroniques de Guy METTAN
- 19.02.2017 Merci!
- 16.02.2017 Re:
- 15.02.2017 :-(
- 13.02.2017 Hôpitaux neuchâtelois
- 13.02.2017 Hôpitaux neuchâtelois
- 12.02.2017 Re:

1 sur 142 >>

plus

SUJETS SIMILAIRES

- Un monde de camps
- Du burlesque en Palestine
- Gondry filme Chomsky
- Femmes enfermées, femmes libérées
- L'Orient fantasmé, filmé et dévoilé au FIFOG

réfugiés chez eux. Le matin, l'un d'eux part pour accompagner un journaliste français. Et se fait tirer dessus juste devant la fenêtre. A partir de là, *Insyriated* se tend autour de ce corps inerte, du besoin d'aller le récupérer tout en se défendant des intrusions.

En attendant le roi du Maroc

Headbang Lullaby est pour sa part résolument tourné vers la fable, et comique en plus. Pourtant, c'est bien dans une réalité historique qu'il est ancré. En 1981, la révolte du pain éclate à Casablanca. La répression féroce des manifestations fait des centaines de morts et des milliers de prisonniers. Le personnage principal du film est un policier antiémeute, qui prend un violent coup sur la tête. Cinq ans plu tard, au lendemain de la victoire de l'équipe marocaine de football sur le Portugal, il est envoyé en mission sur un pont presque désert, au dessus d'une autoroute tout aussi peu fréquentée, pour attendre le roi qui devrait passer par là.

Hicham Lasri offre ici un film résolument rock avec son humour caustique et provocateur, ses (dé)cadres constants et radicaux – très à gauche ou à droite, en haut, en diagonale, à l'envers, à l'horizontale, la caméra tournant sur elle-même, etc. *Headbang Lullaby* parle en somme de la vacuité du pouvoir. Le souverain ne passera que très rapidement à la toute fin du film, et là où personne ne l'attend. De lui, le policier ne verra qu'une main glissée par la fenêtre de la voiture officielle. Ce personnage, en plein effondrement personnel, préférera aider les habitants des villages alentour dans leurs préoccupations quotidiennes, comme enterrer les morts, plutôt que de servir un pouvoir fantoche.

En lien avec cet article:

Berlin en résistance

Si elle déroule aussi son tapis rouge, la Berlinale a toujours été très politique. Créé après-guerre par l'Office du gouvernement militaire des Etats-Unis pour l'Allemagne (OMGUS), le festival a évolué avec la conscience de faire autant partie du monde en marche que de celui des stars du ciel cinématographique. La cuvée 2017 ne fait pas exception, si l'on en croit son directeur Dieter ...

Une femme dans Kinshasa



Alain Gomis était déjà en compétition à Berlin en 2012 avec *Aujourd'hui*. Le cinéaste sénégalais présente cette année *Félicité*, prénom d'une chanteuse de Kinshasa dont le fils est victime d'un accident de la route. Commence alors une course à l'argent pour payer l'opération, les soins, les médicaments. Mais le film ne s'arrête pas à cette quête, prétexte à la peinture réaliste d'une mégalopole africaine, entre pauvreté généralisée et chaos urbain. Car la nuit, Félicité chante dans les clubs endiablés de la capitale congolaise. Et devient alors déesse: Gomis intercale des visions presque hallucinées de son héroïne, seule dans la forêt, plongeant dans un lac, et des scènes où joue un orchestre de musique classique. Avec ces séquences nocturnes quasi fantastiques et ces échappées musicales, son film décolle de la simple chronique du dur quotidien d'une ville d'Afrique pour se faire opéra urbain. RKL

Berlinale, du 9 au 19 février, www.berlinale.de

Festival

Vous devez être **loggé** pour poster des commentaires



RÉGION

Le silence criant du parti ...
L'extension des droits po...
Un talus des cff glisse sur...
Prisons genevoises: méli-m...

SUISSE

Une centrale solaire flotta...
Glissements de terrain sous...
Requérants: «l'abus de ...

INTERNATIONAL

Espoir en equateur
L'innovation verte au ser...
Décès de la présidente d...
La casse du fret ferroviair...

CULTURE

La montagne magique
Purge anti-grisaille avec f...
Kurt cobain aurait eu 50 an...
Mort du père de miffy le l...

SOCIÉTÉ

Le retour des guérisseurs ...
Mgr morerod invite les vict...
L'hebdo meurt et le temps...
Quand le supplicé pardonn...

OPINIONS

L'appétit grandissant de...
Réfugiés: la leçon catal...
Pédagogie critique de la n...
Pédagogie critique de la n...

LE COURRIER

LES RUBRIQUES

Région

Genève
Vaud
Neuchâtel
Valais
Jura

Culture

Cinéma
Musique
Livres
BD
Scène
Arts plastiques

Dossiers

Opinions
Édito
Contrechamp
Chroniques
Lecteurs

LE COURRIER

Présentation
Charte rédactionnelle
Les associations
Le coin des abonnés
L'équipe

INFOS PRATIQUES

Tarifs publicitaires
Architrave
Partenaires
Avis mortuaires
Offres d'emploi
Boutique
Naissances

S'abonner
Carte Côté Courrier
Faire un don
Contact
Crédits

Suisse

Suisse

International

Actualité

Solidarité

Strips

Société

Religions

Égalité

Écologie

Économie

Histoire

Alternatives

Médias

Agora

À côté de la
plaque